

fleurs et, dans un éblouissement d'or, le patriarche, soutenant à deux mains sur sa tête le reliquaire en forme de tiare, où sont enfermés des fragments de la sainte croix. Derrière lui, en grand uniforme, le personnel du consulat russe mêle aux pompes ecclésiastiques le prestige de la puissance laïque, protectrice de l'orthodoxie ; et la foule enfin, innombrable, se bouscule et se presse ; sur l'escalier par où la procession monte à la chapelle du Calvaire, elle oscille et déferle en longs remous de vagues humaines ; et dans l'étroit oratoire, où le patriarche agenouillé prie au pied des autels, de nouveau, sur les têtes confuses des fidèles, le grand souffle de l'émotion religieuse a passé.

La cérémonie est finie : le patriarche va rentrer au palais patriarcal. Sur le parvis noir de monde, reluisant de soleil, le cortège sort lentement des profondeurs obscures de la basilique, pendant que les cloches de bronze, frappées à grands coups de marteau, sonnent sur un rythme sauvage et triomphal. Et lentement, derrière la haute croix d'argent qui se détache en lumière sur le fond de l'église sombre, le patriarche passe environné de ses prêtres, avec un large geste de bénédiction : puissance morale devant qui tous les fronts s'inclinent, et à qui les uniformes du consulat russe, qui lui fait cortège, ajoutent comme un significatif symbole de force matérielle croissante chaque jour.

A l'angle sud-est de Jérusalem, sur la haute terrasse qui s'appuie aux murs extérieurs de la ville et qui domine les profondeurs de la vallée de Josaphat, se dressait jadis le temple de Salomon et s'élève aujourd'hui la mosquée d'Omar. C'est l'un des lieux les plus